

Geneviève Dermech

Fondatrice des héritières de Séverine

Née le 24 janvier 1923 à Limoges, cette fille et petite-fille de directrice et directeur d'école laïque a gardé pour sa région d'origine une nostalgie que n'efface pas le plaisir qu'elle a de vivre dans le Nord. Geneviève Dermech quitte Lyon en 1942, au lendemain de la dissolution, par le gouvernement de Vichy, du mouvement Jeune France auquel elle était associée. Attachée à la direction de la jeunesse auprès du gouvernement tunisien, elle découvre le micro avec des émissions pour les femmes et les enfants.

Presse, radio, télé

À *Tunis Soir*, Geneviève Dermech entre pour la première fois dans une salle de rédaction tout en collaborant à l'école des cadres de Bit-el-Bey. Chassée de Tunisie par l'arrivée des Allemands, elle revient en France dans des conditions difficiles. En 1943, Geneviève Dermech accepte le dangereux travail d'agent de liaison entre le maquis des Hautes-Alpes, où se trouve son mari réfractaire au STO, et le maquis d'Oradour-sur-Vayres en Limousin. Dans sa mai-

son de Limoges, elle n'hésite pas à dissimuler des juifs traqués et, en 1945, communique sa flamme à Radio-Limoges Libre. C'est aux femmes qu'elle s'adresse particulièrement et ne devait jamais cesser de le faire. La culture sous toutes ses facettes la fascine. Elle s'y voue déjà lors de son bref passage à Paris comme journaliste pigiste. En 1946, elle est nommée secrétaire générale du premier centre dramatique du Nord.

Un an plus tard, Geneviève Dermech œuvre au magazine *Nord-France* et à *Nord Eclair* qu'elle quitte pour *Semaine du Nord* puis *La Voix du Nord*. Les associations féminines régionales lui doivent une large promotion. Grand reporter, elle est responsable de la chronique Madame M, d'Aujourd'hui au féminin et de tout ce qui concerne la femme.

Adhérente au SNJ dès 1946, Geneviève Dermech est présidente-fondatrice de l'association Les héritières de Séverine (*lire page 20*) qui regroupe depuis 1963 les femmes journalistes de la région. Pendant de nombreuses années, elle a produit des émissions à Radio-Lille tout en ne dédaignant pas la télévision. 40 ans de combat pour la promotion féminine lui valent la Légion d'honneur en 1986. Elle est décédée le 6 mai 2001. **Christian GARITTE**

Georges Altschuler

La voix des débats

Né en 1906, Georges Altschuler commence à collaborer avant la Seconde Guerre mondiale à *Ere Nouvelle* puis *Paris-Soir*. À la Libération, il dirige durant une décennie le service politique de *Combat* (1944-1954). C'est à cette même époque qu'il seconde, à partir de 1948, Eugène Morel comme secrétaire adjoint d'un SNJ redevenu autonome.

À la suite de son départ de *Combat*, il s'en va participer à la création d'Europe n°1, où il dirige le service politique. Au début des années soixante, ce sont ces radios — dites « périphériques » — qui donnent vigueur au débat politique avec des échanges parfois musclés. Et Georges Altschuler en est l'une des grandes voix, lui qui a connu professionnellement parlant trois républiques. « *Sceptique, il ne se contentait jamais d'une seule source. Sa marque était celle de la rigueur. Son honnêteté et sa loyauté lui avaient valu la confiance et parfois l'amitié des hommes politiques de toutes les tendances* », écrivait *Le Monde* à son décès en 1983. Georges Altschuler a également été secrétaire général de la Fédération nationale des syndicats et associations professionnelles des journalistes français. **A. B.**